CENTRE DE FORMATION CARDIJN

Décembre 2025 – Analyse n° 12

Quand la nuance devient éthique et radicale

🔍 Mots-clés : Conviction – Ethique – Radical – Politique

Aujourd'hui, la nuance est invoquée à tort et à travers ou passe pour de la mollesse, tandis que l'opinion tranchée, « radicale », est souvent associée à l'agressivité, à l'aveuglement, à des simplismes. Il n'y aurait pas d'entre-deux. Une troisième voie existe pourtant, explorée par Isabelle Paquay, formatrice au Cefoc. Cette voie est celle de la nuance radicale ou de la modération avec excès.

Une précédente analyse[1] a démontré combien l'idée de nuance a été mise à toutes les sauces dans le cadre des récentes campagnes électorales mais aussi plus largement. Le mot en sort banalisé et, peut-être même, dévoyé. Le terme « radical » est tout autant galvaudé et utilisé pour cliver l'opinion publique. Le dictionnaire Le Robert le définit comme ceci : « *Qui tient à l'essence, au principe (d'une chose, d'un être)* » ; « *Qui vise à agir sur la cause profonde* – la racine – *de ce que l'on veut modifier* ». Or, il est le plus souvent utilisé comme synonyme de violent, d'extrémiste, d'irréfléchi, de simpliste…

« *Pourquoi l'avis tranché ne serait-il pas tout autant complexe ?* […] *Pourquoi défendre fermement un parti ne serait-il pas juste ?* »[2]. Cet autre chemin a été parcouru par des figures du passé « *qui n'ont jamais opposé l'idéologie à l'idéologie, les slogans aux slogans ; des figures qui peuvent nous aider à tenir bon, à nous tenir bien* »[3]. Raymond Aron (1905-1983) occupe une place de premier plan parmi elles.

Philosophe, sociologue, politologue, historien et journaliste français, d'origine juive, il se définissait comme un authentique libéral, fervent défenseur des libertés individuelles et de la démocratie. Souvent étiqueté de droite[4], il était en réalité inclassable. Sa pensée s'est construite dans un siècle déchiré, entre nazisme et stalinisme, entre Occident et URSS, entre colonialisme et décolonisation, lors des guerres d'Espagne et d'Algérie… Confronté au fanatisme nazi lors d'un voyage à Berlin en 1933, il a ensuite toujours rejeté les idéologies et les dogmatismes de tous bords. Au cœur de ce chaos, il a aussi reconnu avoir rencontré à Berlin des étudiants ayant adhéré au national-socialisme mais qui ne refusaient pas le dialogue. Signe parmi d'autres, selon lui, de la complexité du réel[5]. Par la suite, dans chacune de ses réflexions théoriques et dans chacun de ses engagements, R. Aron a tenu la même ligne de conduite radicale et a fondé une véritable éthique intellectuelle face aux débats de son temps.

Saisir le réel dans ses contradictions, avant de juger et d'agir

Pour R. Aron, cela ne signifie pas accepter le monde tel qu'il est mais le décrire tel qu'il est, avec ses failles, en toute honnêteté[6]. Il se voulait un « *spectateur engagé* », convaincu que penser était déjà une forme d'action et qu'agir sans penser était une faute morale[7]. Analyser le réel signifie « *produire un raisonnement*

1 Isabelle PAQUAY, *Quand la nuance devient slogan*, analyse 11, Namur, Cefoc, décembre 2025.
2 Tiré de la chronique du 31 mars 2021 de Géraldine Mosna-Savoye intitulée *Fatiguée par les éloges de la nuance* (www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/carnet-de-philo/fatiguee-par-les-eloges-de-la-nuance-2347).
3 J. BIRBAUM, *Le courage de la nuance*, Paris, Seuil, 2021, p.17.
4 Il fut par exemple éditorialiste au journal *Le Figaro* durant trente ans.
5 R. ARON, *Mémoires*, Bouquins Éditions, Paris, 2010, p.102.
6 *Ibidem*, p.72.
7 L. STRACUH-BONART, *Raymond Aron* cancellé, dans *Raymond Aron, l'actualité d'une pensée 40 ans après sa mort*, GenerationLibre, 2023, p.82.

adapté à chaque situation [...] *être mesuré, non pas au sens de la tiédeur, mais de l'exactitude* »[8].

L'URSS – Après la Seconde Guerre mondiale, une grande partie des intellectuels français était fascinée par l'URSS, érigée en modèle. Jean-Paul Sartre a défendu aveuglément le communisme et les régimes totalitaires, allant jusqu'à déclarer : « *Tout anticommuniste est un chien* »[9]. R. Aron, lui, analysait lucidement la réalité soviétique (dictature, répression, culte du parti...).

La démocratie libérale – R. Aron défendait le libéralisme politique, mais sans l'idéaliser. Contrairement à certains, il ne voyait pas la démocratie comme un régime parfait, mais fragile, parfois injuste, sujette aux inégalités et aux compromis. Pourtant, il la jugeait supérieure du fait qu'elle laisse la place au débat, à la réforme, à la liberté et à la dignité humaines[10].

Les ingrédients de la nuance radicale

La nuance n'était pas, pour R. Aron, « *une position politique centriste, à mi-chemin entre la gauche et la droite* » mais, de manière radicale et intransigeante, le rejet « *des attitudes de loyauté et d'hostilité sectaires* », « *le refus de subordonner ses perceptions ou ses valeurs aux exigences d'un dogme* ». Elle le poussait à reconnaître, lorsque cela était nécessaire, que « *son propre camp ou sa propre cause pouvaient être profondément défectueux, tandis que ses adversaires pouvaient avoir à la fois des idées valables et de bonnes intentions* »[11]. Elle appelait, en plus de la critique des excès des autres, **la modestie**, **l'honnêteté** et **l'autocritique**. Elle lui permettait aussi une certaine **souplesse** : « *J'ai essayé de servir les mêmes valeurs dans des circonstances différentes, par des actions différentes. Je crois que j'ai été fidèle à moi-même, fidèle à mes idées, à mes valeurs et à ma philosophie. Avoir une opinion politique, c'est prendre de bonnes décisions dans des circonstances changeantes* »[12]. Tout cela supposait de **résister aux certitudes**, aux vérités toutes faites : R. Aron refusait de se poser en prophète, acceptant que la vérité soit partielle, provisoire, à discuter. « *Le professeur ne savait pas, il cherchait : pas de vérité à transmettre, mais un mode de réflexion à suggérer* »[13]. Par conséquent, **le doute** était pour lui une véritable

8 J. BIRBAUM, *op. cit.,* p.72.
9 J. CHERNISS, *Le fardeau de l'isolement et les vertus de la solitude*, dans *Raymond Aron, l'actualité d'une pensée 40 ans après sa mort*, GenerationLibre, 2023, p.46 (www.generationlibre.eu/wpcontent/uploads/2023/12/GenerationLibre_Raymond_Aron_Lactualite_de_sa_pensee_40_ans_apres.pdf?utm_source=chatgpt.com).
10 R. ARON, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1965.
11 J. CHERNISS, *op.cit.*, p.59.
12 *Ibidem*, p.28.
13 R. ARON, *Mémoires*, p.43.

exigence morale : il doutait des discours officiels, des doctrines séduisantes et même de ses propres analyses… La **prudence** était primordiale pour lui, perçue comme une audace intellectuelle. Enfin, la nuance « aronienne » allait de pair avec le **respect nuancé de ses valeurs, mais aussi des opinions d'autrui**[14]. D'une part, il s'agissait pour lui de refuser de faire quelque chose qui allait à l'encontre de ses valeurs ; d'autre part, si sévère était-il, il refusait de condamner en bloc celles/ceux qui se tournaient vers l'une ou l'autre idéologie. Plutôt que de mépriser des « croyances » politiques, il cherchait à comprendre leurs raisons, tout en gardant sa distance critique. Il était honnête, mais **sans arrogance ni mépris** : s'il dénonçait certaines complaisances, il n'insultait ni ne caricaturait ses adversaires.

L'URSS : Jeune, R. Aron était socialiste. Mais sa découverte du nazisme (ou national-socialisme) entre 1930 et 1933 et plus tard, celle du stalinisme, l'ont poussé à prendre ses distances avec la gauche. Au lieu de se contenter d'un rejet brutal et simpliste du communisme, il a tenté de comprendre les raisons de la fascination des intellectuels français pour l'URSS, une génération meurtrie par la Seconde guerre mondiale, avide de justice et d'égalité…[15] Cela lui a permis d'en faire une critique à la fois ferme et mesurée, bien plus solide que celle de la plupart des anticommunistes.

La Guerre d'Algérie – Dans son ouvrage *La Tragédie algérienne* (1957), alors qu'il est farouchement hostile au colonialisme, il tente « *un examen de conscience, avec les doutes et peut-être les contradictions que chaque Français éprouve en lui-même* »[16] au sujet de l'Algérie. Selon lui, « *la décolonisation, d'abord inévitable* […] *était conforme aux valeurs que les Occidentaux défendent* »[17].

Au prix de la solitude

Cette éthique, dans le contexte clivant de son époque, était rare. Défendant bec et ongles la démocratie et les libertés individuelles, R. Aron « *passait d'un camp à l'autre* » en fonction des circonstances, alors que la plupart des intellectuels français étaient de gauche ou de droite. Il était libre ! Mais cette éthique et cette liberté lui ont valu de nombreuses inimitiés. Cette solitude ne le rebutait pas : « *Dans une époque de polarisation, les écrivains sont 'réduits à la solitude ou au sectarisme'. Il choisit sans hésiter le premier sort, tout en reconnaissant que,*

14 R. ARON, *Pluralisme et démocratie*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 66 (1980), pp.24-40 ; www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1980_num_66_1_55436.
15 R. ARON, *L'Opium des intellectuels*, Paris, Gallimard, 1957.
16 *Le Monde*, 19 juillet 1957 et 20 juillet 2020 : www.lemonde.fr/archives/article/1957/06/19/la-tragedie-algerienne-vue-par-m-raymond-aron_2317137_1819218.html.
17 R. ARON, *Le Spectateur engagé. Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Paris, France Loisirs, 1981.

‘sans parti’, ses opinions ‘heurteront tour à tour tout le monde, d’autant plus insupportable qu’il se veut excessivement modéré et qu’il cache ses passions sous des arguments’»[18]. Chez R. Aron, la nuance n’était pas une posture intellectuelle, mais un choix existentiel : celui de la solitude contre la servitude idéologique.

L’URSS - Son engagement contre le soviétisme lui a valu un isolement total. Mis au ban par l’Université et l’intelligentsia, avec à sa tête J.-P. Sartre, il fut un homme seul de 1947 à 1955, date à laquelle il fut nommé à la chaire de sociologie de la Sorbonne.

La Guerre d’Algérie – Défendant l’indépendance algérienne, R. Aron a dû faire face à la fureur de la droite nationaliste, de la gauche, des gaullistes…

Mai 68 – Alors qu’il avait vigoureusement critiqué l’archaïsme de l’Université et souhaité sa réforme, il a pris position contre « *le terrorisme du pouvoir étudiant* », remettant en cause « *le mythe d’une jeunesse révolutionnaire salvatrice* ». La gauche, ici aussi, va rejeter R. Aron, J.P. Sartre allant jusqu’à l’insulter[19].

Conclusion

Raymond Aron laisse cette leçon à l’époque actuelle : la nuance n’est pas mollesse, mais lucidité courageuse ; la radicalité n’est pas violence, ni extrémisme, mais volonté d’aller à la racine en toute honnêteté. Dans un temps où les débats se crispent, où les certitudes s’affrontent sans se comprendre, sa voix rappelle que douter, peser et écouter sont des actes politiques. La nuance radicale ne cherche pas à éteindre les convictions, mais à les éprouver, à les confronter au réel pour qu’elles gagnent en justesse et en humanité. L’Éducation permanente est l’un des lieux où ce courage de la nuance doit se cultiver pour que chacun.e soit capable de questionner et d’accueillir la complexité du réel : ni tout blanc, ni tout noir.

Isabelle Paquay,
Formatrice permanente au Cefoc

18 J. CHERNISS, *op.cit.*, p.53.
19 L. STRACUH-BONART, *op. cit.,* p.82.

Pour aller plus loin

Raymond ARON, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1965.

Raymond ARON, *L'Opium des intellectuels*, Paris, Gallimard, 1957.

Raymond ARON, *Mémoires*, Bouquins Collection, Paris, 2010.

Le Cefoc est une association qui propose des projets de formation et de recherche pour des personnes issues ou solidaires des classes populaires. La visée de la démarche du Cefoc est de permettre aux personnes en formation de participer à la construction d'une société démocratique et solidaire en devenant sujets et acteurs de leur vie personnelle, sociale, culturelle et politique.

Cette association est présente en Wallonie et à Bruxelles au travers de journées, de week-ends de formation et d'une quarantaine de groupes de formation. Elle est reconnue en Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Asbl Cefoc
Rue Saint-Nicolas, 84 – 5000 Namur (Belgique)
Tél. +32 81 23 15 22 – Courriel : info@cefoc.be
Site internet : www.cefoc.be
Éditrice responsable : Isabelle Paquay
© Cefoc

Avec le soutien de la

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES